



HAL
open science

Coping et agentivité : quand l’accent “ étranger ” s’invite dans les talk-shows

Grégory Miras

► **To cite this version:**

Grégory Miras. Coping et agentivité : quand l’accent “ étranger ” s’invite dans les talk-shows. *Glottopol: Revue de sociolinguistique en ligne*, 2023, 39, pp.307-316. 10.4000/glottopol.3906 . hal-04183991

HAL Id: hal-04183991

<https://hal.science/hal-04183991>

Submitted on 30 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

COPING ET AGENTIVITE : QUAND L'ACCENT « ETRANGER » S'INVITE DANS LES *TALK-SHOWS*

Grégory Miras

**UR DY LIS – Université de Rouen Normandie
UMR ATILF – CNRS – Université de Lorraine**

Les bonnes prononciations sont celles qui passent inaperçues, les mauvaises celles qui vous rappellent [...] que votre interlocuteur est de telle origine, nationale, géographique ou sociale¹ (Martinet & Walter, 1973 : 17).

Introduction

Martinet et Walter (1973) nous rappellent combien la matière physique du monde sonore exerce son influence sociale à travers celui ou celle qui la perçoit. Cette réalité psychosociale impacte directement les locuteurs ou locutrices² qui présentent des variations en langue initiale, par exemple régionales, mais aussi celles et ceux en langues additionnelles³ lorsqu'ils ou elles sont confrontées à des attentes sociolinguistiques de leurs pratiques en termes de discours et de parole. Loin d'une conception déficitaire de l'accent, ce dernier sera vu dans cet article comme la (re)construction sociocognitive d'une identité en s'appuyant, dans un contexte donné, sur la régularité d'un faisceau dynamique d'indices phonético-phonologiques (non-conformes à une norme attendue ou imaginée et issus d'activations croisées avec d'autres langues du répertoire de l'individu) potentiellement concordants avec d'autres paramètres para/extra-linguistiques.

Aussi les individus sont-ils amenés à agir, subir, participer à la construction de ces identités au sein d'une « mise en scène de la vie quotidienne » (Goffman, 1973) dont nous sommes tous les acteurs ou toutes les actrices. Cette mise en scène est d'autant plus importante pour les personnalités publiques pour lesquelles l'image sociale est tout aussi scrutée que centrale dans la dynamique de leur légitimité professionnelle. Si les travaux sur la question de la variation diatopique en L1 au sein de la communauté francophone font l'objet d'un champ de recherche

¹ « Bonne » et « mauvaise » prononciation sont considérées ici sous le prisme d'une approche critique de la doxa.

² Nous adoptons ici une écriture inclusive non épiciène avec l'accord de proximité. Autre choix au titre d'auteur, une écriture aux tournures impersonnelles est adoptée car ce dernier préfère réserver le « je » à ses travaux en recherche-intervention.

³ La terminologie langue initiale (L1/LM) / additionnelle (L2, LE) est reprise du Douglas Fir Group (2016) dans la littérature anglophone puis par d'autres auteurs (Narcy-Combes & Narcy-Combes, 2019) dans la littérature francophone. Lx fera référence à « langues additionnelles » dans le texte d'après Dewaele (2017).

florissant (Boyer, 2015 ; Gasquet-Cyrus & Planchenault, 2019) tout autant que de partages d'expériences (Apathie & Feltin-Palas, 2020), la place de l'accent dit « étranger » constitue le prolongement raisonnable de ces préoccupations.

Dans cette étude, nous nous appuyerons sur un corpus représentatif de situations-problèmes dans des émissions télévisées françaises – des *talkshows* – où la prononciation et l'accent de locutrices pour lesquelles le français est une langue additionnelle sont thématiques. À travers une analyse du discours et une approche compréhensive de ces interactions, nous chercherons à déterminer comment s'exprime l'agentivité de ces personnalités publiques féminines ; et nous verrons que l'accent y est altéritaire. Ces résultats exploratoires nous permettront de réfléchir aux moyens possibles pour sensibiliser les apprenants et apprenantes du français comme langue étrangère (FLE) à ces stratégies disponibles.

Prononciation et identité : un enjeu socio-interactionnel

Nous chercherons tout d'abord à comprendre les liens qui existent entre prononciation et construction d'identité pour mieux déterminer les enjeux autour de l'altérité linguistique et d'un ego phonétique en langues additionnelles.

Identité et altérité : le cas de l'accent et de la prononciation

Si l'alphabet phonétique international (API), imaginé par Otto Jespersen, était déjà conçu par des enseignants et des enseignantes pour des besoins en enseignement (Vaissière, 2015 : 37), la construction des principes d'une sociophonétique (Candea & Trimaille, 2015) a permis de définir un cadre théorico-méthodologique particulier : « les sociophonéticiens sont plus enclins à considérer l'agentivité du locuteur, plutôt que les forces purement internes, comme le moteur de la variation de la production phonétique »⁴ (Zimman, 2020 : 2). Aussi, les chercheurs ou chercheuses ont-elles reconnu que l'accent ne se limitait pas à une dimension phonétique et qu'il s'inscrivait dans une perspective humaine et altéritaire. Meyer (2011 : en ligne) souligne que « l'accent devient ainsi un marqueur identitaire qui ne sert pas tant à marquer une identité (le même) qu'à marquer une altérité (l'autre) » et Larrivée (2009 : 84) d'ajouter que « toutes les variétés ne sont pas égales. Quand elles sont reçues comme compréhensibles, les variétés dominées sont désignées comme porteuses d'un accent ». Razafimandimbimanana & Wacalie (2020) prolongent ces réflexions aux micro-agressions linguistiques dont elles font l'objet.

L'accent est donc bien un construit social qui s'appuie sur des indices acoustico-phonétiques dont ceux perçus comme étant les plus marquants dépendent de la variante considérée. Par exemple, on citera les nasales pour le français méridional, l'accentuation des syllabes initiales pour le suisse ou l'allongement de certaines syllabes pour le belge (Boula de Mareüil, 2016). Néanmoins, il s'agit d'une reconstruction de la cognition de l'Autre (celui ou celle qui perçoit et non plus celui ou celle qui produit) dont dépendra la reconnaissance d'un accent. Cette dernière sera largement conditionnée au degré de sensibilité à la xénité et de l'expérience de chacun ou chacune aux accents dans un territoire ; parfois le plus éloigné (accent dit « étranger ») pourra être plus facile à reconnaître qu'un accent plus proche (dit « régional ») (Vieru-Dimulescu & Boula de Mareüil, 2006). L'Autre ayant un rôle majeur et déterminant à jouer dans la perception de l'accent et des comportements subséquents, potentiellement glottophobiques (Blanchet, 2016), on reconnaîtra que « les inquiétudes qu'il [le purisme] éveille en tout locuteur peuvent conduire à l'insécurité et à l'hypercorrection » (Gadet, 2003 : 20). Rapportée aux domaines professionnels dont ceux de la télévision, la question de l'accent

⁴ « Sociophoneticians are more likely to consider speaker agency, rather than purely reflexive forces, as driving variation in phonetic production » (traduction par l'auteur).

y joue un rôle de premier plan. Une étude TNS-Sofres⁵ montre que la façon de parler arrive en 3^{ème} position lorsqu'il s'agit des critères finaux concernant le recrutement entre deux candidats ou candidates à compétence et qualité égales. Une analyse menée à partir d'une étude rennaise sur le professionnalisme dans le milieu du prêt-à-porter (Meyer, 2011 : en ligne) relate que :

un accent perçu n'est pas codifié par les informateurs en fonction de son degré et sa nature mais plus en fonction des identités sociales qu'il convoque. Cet aspect précédemment évoqué suppose que l'accent puisse être posé comme un marqueur sonore d'identité.

On retrouve notamment l'idée que le statut d'« étranger ou étrangère » n'a pas toujours le même effet symbolique : positif (locutrice franco-anglophone) ou négatif (locutrices franco-arabophones et franco-africanophones). Dans le même temps, les accents qui se donnent à voir ou plutôt à entendre à la télévision sont constitutifs de leur (non)diffusion, (non)représentation. Dans une analyse sur le jeu (dramatique) de l'accent marseillais dans la série *Marseille*, Gasquet-Cyrus et Planchenault (2019 : 116) montrent comment, en France, la marchandisation des voix – commodification (Planchenault, 2014) – permet une « négociation des droits à faire entendre des voix authentiques sur des scènes médiatiques où prévalent des voix faussement perçues comme « non-accentuées » ».

Face à ces situations, le locuteur ou la locutrice à l'origine d'une production phonétique catégorisée comme ayant un « accent »⁶ dispose d'une agentivité identitaire et altéritaire qui pourrait se rapprocher d'une forme d'*altera lingua*. Pour Al-Hoorie (2014 : 63), l'agentivité est l'évaluation consciente des multiples influences qui impactent l'émergence de la directionnalité d'un comportement permettant un *veto* de ce qui est considéré comme inadapté à un moment donné. Deux facteurs conditionnent la possibilité de l'émergence d'une agentivité : 1) l'individu croit en l'existence d'une libre volonté et 2) il peut prendre du recul sur les facteurs qui influencent ses comportements. La notion d'« agentivité » (*free won't*) qui appelle à une forme de recul et donc à une prise de conscience (une intention potentiellement explicitable), se dissocie de l'« intentionnalité » qui se réfère davantage à un processus inconscient (*free will*) conditionnée par nos automatismes (Al-Hoorie, 2014). Aussi, l'auteur rapproche l'agentivité de *free won't* puisque, pour lui, il s'agit avant tout d'être capable de ne pas suivre les comportements conditionnés déclenchés dans une situation par des schémas d'action non conscients se fondant dans et sur le passé. À titre d'illustration, lors d'entretiens avec des locutrices transgenres (Arnold, 2015 : 217), Susana (une des participantes trans) explique utiliser, dans des contextes professionnels d'autorité, certaines caractéristiques de son ancienne voix cisgenre (masculine) considérée davantage en adéquation avec des postures sociales de pouvoir. S'appuyant également sur des entretiens compréhensifs avec 3 locutrices, Candea (2017) suggère l'hypothèse selon laquelle l'accent dit « de banlieue » ne serait ni une variation liée à une origine géographique (la banlieue) ni à un niveau social (« défavorisé ») mais qu'il s'agirait d'une variation stylistique permettant de se reconnaître en tant que groupe. En ce sens, l'autrice préfère la notion de « style » car elle s'accorde mieux avec une certaine agentivité des individus qui présentent cette variation.

Ego langagier et agentivité en langues additionnelles

Reprenant les propos de Foucart *et al.* (2020), la reconnaissance d'un accent tout autant que le fait d'être reconnu comme un membre étranger à une communauté constituent en soi un facteur plutôt négatif dans les pratiques de parole publique (par exemple politique). Si dans le

⁵ AMADIEU Jean-François, 2003, *Les discriminations sur l'apparence dans la vie professionnelle et sociale* - ADIA-Intérim. <http://cergors.univ-paris1.fr/docsatelecharger/Discrimination%20sur%20l-apparence.pdf> (consulté le 30/08/2021).

⁶ Nous considérons les productions orales comme pouvant présenter différentes variantes de prononciation. Ce paradigme s'oppose à une vision binaire de productions « avec » ou « sans » accent.

cadre de la didactique en langue additionnelle, la notion d'« accent » – comme un ensemble de traits de prononciation liés à l'origine linguistique, géographique ou sociale (Boula de Mareuil, 2016 : 30) – est plus à même de décrire la réalité des variations produites par des locuteurs ou locutrices d'une langue additionnelle, la qualification d'un « accent comme étranger » pose des questions altéritaires (Abou Haidar, 2018 : 133). Puisque la production d'un accent est à la fois un construit psychosocial (celui ou celle qui perçoit) et le résultat d'activations croisées qui pourraient persister tout au long de la vie de l'apprenant ou l'apprenante, caractériser un accent d'« étranger » est une mise à distance sociale de l'individu qui ne pourra être reconnu comme citoyen ou citoyenne légitime pourtant bien que résidant parfois depuis longtemps dans le pays en question et de ce fait, ayant droit à ou ayant déjà la nationalité. Dans cette dimension, nous rejoignons, sur l'accent « de banlieue » en l'appliquant à celui dit « étranger », Candea (2017 : 25) qui pense que changer de terminologie peut permettre « d'augmenter le périmètre de leur agentivité » [ici les apprenants ou apprenantes], « et d'envisager plus facilement des changements de trajectoire ou d'attitude. Par ailleurs, cela contribuerait à diffuser plus largement une image plus dynamique et moins homogénéisante des jeunes qui habitent dans les cités » [ou dans notre cas, les locuteurs ou locutrices d'une langue additionnelle]. Ajoutons que pour Dupouy (2019 : 149), il apparaît nécessaire de considérer la question de l'accent sous le prisme des « sentiments d'appartenance, d'affiliation, mais également les résistances [sic] et les obstacles ».

Ce faisant, Guiora et Acton (1975) construisent l'idée d'un ego langagier faisant référence au développement d'un nouveau soi (provisoire) en langue additionnelle tant que les capacités d'expression en Lx sont différentes de la langue initiale. Aussi, les individus auront-ils tendance à faire émerger des ressources sociales et psychologiques différentes en fonction des langues qu'ils mobilisent en situation. Ils prônent une relation réciproque entre langue et personnalité allant bien au-delà des principes de l'hypothèse de Sapir-Whorf (Sapir, 1985). Bien que Guiora et Acton reconnaissent qu'il soit nécessaire de répondre à un certain nombre d'hypothèses pour valider les principes de ce concept, ce dernier ouvre des possibilités et des questions sur les enjeux pour la didactique de la prononciation comme le propose Briet (2013) avec celui d'ego phonétique. Certains travaux prolongent et nuancent les contours de cet ego langagier en montrant que les individus biculturels construiraient une interprétation du monde originale selon leur propre internalisation de leurs cultures en réponse à des indices qui viennent de leur environnement direct (Ramírez-Esparza *et al.*, 2006). Miras (2013) souligne, dans une étude par questionnaire, que les locuteurs n'ont pas l'impression de changer de personnalité quand ils changent de langue mais ils reconnaissent agir différemment avec autrui.

Cet ego langagier en construction se retrouve donc confronté à des situations interactionnelles au sein desquelles la perception d'une production marquée comme ayant un « accent » provoque des émotions. Park (2012) intitule son étude de cas « “Je n'ai jamais peur d'être reconnue comme une locutrice non-native de l'anglais” : Voyage d'une enseignante qui revendique et assume son identité de locutrice non native »⁷ et en appelle à la construction d'une conscience critique des options multiples identitaires. Si cet objectif final semble tout aussi idéalisé qu'encourageant pour une didactique des langues contemporaine, il s'agit de réfléchir à la capacité des individus Lx d'être agentifs lors des interactions en situations-problème⁸ qui provoquent des émotions, potentiellement un stress/de l'anxiété. On entend « stress » selon la définition de Lazarus et Folkman (1984 : 19), « transaction particulière entre un individu et une situation dans laquelle celle-ci est évaluée comme débordant ses ressources et pouvant mettre en danger son bien-être ». Ils ajoutent qu'il s'agit de reconnaître le stress comme une expérience individuelle et originale de chaque individu face à une situation. Dans

⁷ « “I Am Never Afraid of Being Recognized as an NNES”: One Teacher's Journey in Claiming and Embracing Her Nonnative-Speaker Identity » (traduit par l'auteur).

⁸ Problème est ici compris comme problem-solving au sens de Popper (1999).

ces cas, les individus sont amenés à réagir et tentent de faire face en déployant notamment des stratégies d'ajustement (ou *coping*), lesquelles

désigne[nt] les réponses, réactions, que l'individu va élaborer pour maîtriser, réduire ou simplement tolérer la situation aversive. Le coping peut prendre des formes très diverses. Il peut s'agir de cognitions (évaluation de la situation stressante, évaluation de ses ressources, recherche d'informations, ...), d'affects (expression ou au contraire répression de la peur, de la colère, de la détresse,...) et de comportements (résolution du problème, recherche d'aide, ...) (Bruchon-Schweitzer, 2001).

L'autrice (*op. cit.* : 69-70), reprenant les travaux de Haan (1975), clarifie la différence entre un mécanisme de défense qui est « rigide, inconscient, indifférencié [...] il distord la réalité » et une stratégie de *coping* (ajustement) qui est « flexible, consciente, différenciée ». Les stratégies d'ajustement peuvent être centrées sur :

- le problème : il s'agit de « réduire les exigences de la situation et/ou [d']augmenter ses propres ressources pour mieux y faire face » (*op. cit.* : 71). Cela peut passer par la résolution du problème lui-même ou l'affrontement de la situation ;
- les émotions : elles permettent de « gérer les réponses émotionnelles induites par la situation » (*op. cit.* : 72). Lazarus et Folkman (1984) ont déterminé quelques facteurs se rattachant à ce type d'ajustement : (1) minimisation de la menace, (2) réévaluation positive, (3) auto-accusation, (4) évitement-fuite et (5) recherche de soutien émotionnel.

Notre hypothèse générale de recherche est de penser qu'il est possible de sensibiliser les apprenants ou apprenantes (ou futurs locuteurs légitimés /locutrices légitimées) de la Lx à prendre conscience de stratégies d'ajustement dans des situations-problème thématiques la prononciation. Cela permettrait de construire les contours d'une agentivité de l'accent, dans un espace identitaire altérité, et donc d'une sécurité linguistique. S'inscrivant dans un projet en cours⁹, cette hypothèse est temporaire et l'étude présentée se veut compréhensive anticipant une recherche-action. Notre objectif est de déterminer empiriquement des stratégies d'ajustement en situation écologique afin d'être capable de les transformer ensuite en matériel pédagogique.

Un corpus pour l'analyse compréhensive d'interactions télévisées

Dans cette partie, nous décrirons la sélection des extraits qui constituent notre corpus puis nous les analyserons de manière successive afin de repérer les éléments interactionnels en faveur de l'agentivité des intervenantes à la télévision.

Le corpus

Le corpus est constitué de 5 extraits audiovisuels issus de *talkshow*, sous-genre télévisé faisant partie de « la grande famille des interactions médiatiques » (Kerbrat-Orecchioni, 2005). Ce genre spécifique se repère par une dramatisation de la parole qui prend le premier plan par rapport à la diffusion d'informations (Oprea, 2011). Plusieurs caractéristiques en dépendent (Charaudeau & Ghiglione, 1997 ; Forsgren & Sullet-Nylander, 2010) : (1) la place importante de la sphère intime, (2) la parole émise est autosuffisante, (3) le « moi » légitime certains modes de pensée collectifs et (4) le mélange sérieux-divertissement. Les émissions finalement retenues pour le corpus, soit *Tout le monde en parle*, *Salut les terriens* et *On n'est pas couché* (Tableau 1), sont reconnues comme intégrant la sous-catégorie de l'impolitesse-spectacle (Oprea, 2013). On reconnaîtra que l'émission *les Reines du Shopping* peut intégrer cette catégorie puisqu'elle

⁹ PROSOPHON : <https://prosophon.atilf.fr/> (consulté le 15/06/23)

met en scène l'impolitesse comme constitutive du jugement de l'autre (et sa manière de s'habiller) – la culture du *clash*. Dans ce cadre, « l'impolitesse peut être instrumentalisée et peut viser l'obtention de confessions inédites de la part des invités ou invitées, la provocation de ceux-ci, l'émergence d'un conflit spectaculaire, bref elle vise la production d'un bon *show* » (Oprea, 2013 : 54). Ce cadre constitue un contrat du genre pour l'ensemble des participants ou participantes mais Oprea (*Ibid.*) rappelle que cela « ne rime pas toujours avec la neutralisation de ses effets ». Aussi, l'information apportée (l'actualité de l'invité ou invitée) est souvent relayée au second plan au profit de l'évaluation de la performance interactionnelle de ce dernier ou cette dernière face à un « humour vexatoire » (Oprea, 2012). Il s'agit bien de poser la question de l'altérité à travers celle de la dérision (Feuerhahn, 2001) puisque la réaction de l'autre est au cœur de l'attendu interactionnel.

Les extraits à l'étude ont été sélectionnés de manière spécifique selon plusieurs critères :

- l'émission est disponible en ligne, permettant un repérage à partir d'une recherche sur un moteur de recherche ou de plateforme du type <https://fr.youglish.com/> (consulté le 26/08/21) ;
- il s'agit d'une interview télévisée appartenant au type *talkshow* impliquant au moins deux interactants ou interactantes avec peu de chevauchements ;
- l'un ou l'une des deux interactants ou interactantes est une personnalité publique habituée des plateaux télévisés et qui possède un « accent » identifié/reconnu¹⁰ comme provenant d'activations croisées avec une langue additionnelle – hors pays de la francophonie qui appelle d'autres idéologies linguistiques¹¹. Cette personnalité se produit de manière importante en français et elle a construit une légitimité télévisuelle française ;
- la prononciation et/ou l'accent sont thématiques et discutés dans l'interview ;
- il s'agit de femmes identifiées comme caucasiennes issues de milieux et/ou de pays à (moyens-)hauts revenus (classement du *World Bank Atlas Method*) afin de réduire les différences possibles relatives au genre ou au niveau social.

Descriptif synthétique des cinq extraits retenus pour l'analyse

| N° | Emission | Interactant L1 | Interactant Lx | Durée | Date |
|----|------------------------|----------------|----------------|---------|------------|
| 1 | On n'est pas couché | L. Ruquier | E. Joly | 4min1s | 14/02/2012 |
| 2 | On n'est pas couché | L. Ruquier | C. Cordula | 1min21s | 17/12/2016 |
| 3 | Les reines du shopping | Dodie | C. Cordula | 31s | 17/12/2020 |
| 4 | Tout le monde en parle | T. Ardisson | T. Kinzinger | 2min24s | 17/10/2010 |
| 5 | Salut les terriens | T. Ardisson | M. Bellucci | 2min16s | 24/06/2017 |

Tableau 1

Issus de 4 émissions différentes, cinq extraits ont été retenus incluant 4 interviews menées par 2 interviewers connus pour leurs émissions et/ou leur style particulièrement incisif au sein même du *talkshow*. L'ensemble des interactantes sont des femmes et nous n'évacuerons pas le fait que la majorité des interviews est menée par des hommes en l'intégrant dans les formes de verticalités interactionnelles analysées. L'extrait 3 est spécifique puisque l'interactante L1 n'est pas une intervieweuse mais une « influenceuse » invitée dans l'émission de l'animatrice. Les

¹⁰ Dans les extraits retenus, cette identification peut être portée ou co-partagée par plusieurs instances (l'animateur, les chroniqueurs, les invités ou des paroles rapportées d'autres personnalités publiques ou du grand public).

¹¹ Thierry Ardisson et Laurent Ruquier sont coutumiers du fait d'utiliser l'accent comme sujet de provocation dans leurs émissions : Marie Gillain (accent belge – émission du 24/02/2001), Lisa Le Blanc (accent québécois – émission du 14/12/2013) ou Vaimalama Chaves (accent tahitien – émission du 16/02/2019).

extraits durent moins de 4 min et s'inscrivent dans une interaction télévisée plus longue dont nous précisons succinctement le contexte. Les transcriptions seront données en annexe et des extraits courts, illustratifs, intégrés dans le texte (Tableau 1).

L'analyse des situations

Nous mènerons une analyse compréhensive sur chacun des extraits afin de repérer des réactions potentiellement agentives en lien avec la prononciation et l'accent. Nous nous focaliserons sur ce que les intervenants ou intervenantes donnent à voir dans ce spectacle télévisé. Les interactants ou interactantes seront désignées par leurs initiales. L'ordre des extraits permet de présenter de manière cohérente deux interviews menées par le même animateur (LR) puis deux extraits incluant CC comme interactante Lx et pour finir sur deux extraits du même animateur, TA.

Eléments clés du contexte de l'extrait 1

Emission : On n'est pas couché

Date : 14/02/2012

Intervenants : Laurent Ruquier (animateur), Natacha Polony & Audrey Pulvar (chroniqueuses), Eva Joly & Laurent Baffie (invités ou invitées)

Interactante Lx : Eva Joly (norvégophone)

Lien : <https://youtu.be/JbWwtSUZRu8?t=267> (début de l'extrait à 04 min et 27 sec) (consulté le 26/08/21)

Durée : 4 min 01 s

Contexte discursif : EJ vient sur le plateau de LR dans le cadre des présidentielles 2012 durant lesquelles elle se présente comme candidate. Les deux journalistes l'interrogent sur différents sujets liés à la campagne. EJ se tient face aux journalistes.

L'extrait 1 se compose d'une interaction entre l'animateur LR et l'invitée politique EJ (Encadré 1). Une première fois posée par LR (1 min 30 s auparavant)¹² mais restée sans réponse par EJ¹³, la question revient quelques minutes plus tard en ajoutant l'accent de la candidate à sa double nationalité comme un potentiel handicap politique. La première stratégie d'ajustement est de recontextualiser la situation (en France depuis 50 ans et sa double nationalité) pour réfuter le cadre posé par l'animateur entre ces éléments de vie et une légitimité politique. LB, alors également invité, réagit par un humour provocateur qu'il convoque en tant que *sniper*¹⁴ historique d'autres émissions. Son rôle est de nourrir l'impolitesse-spectacle. Les verbalisations d'EJ font appel à deux éléments. Tout d'abord, elle réhumanise¹⁵ l'interaction en invoquant ses sentiments face à une chronique d'un politicien, antérieure à l'émission (« j'étais vexée »), puis en rappelant un nouvel élément de contexte majeur sur sa position (haute) professionnelle de magistrate – une verticalité sociale au sens de Kerbrat-Orecchioni (1992). Ce point amène un recentrage de la thématique : l'animateur LR rappelle que les compétences en langues étrangères de l'invitée sont meilleures que les siennes – il donne à voir

¹² La question couvre le cadre d'un lien entre double nationalité, handicap politique et isolement au sein des écologistes voire une remise en cause de sa personnalité par ses amis politiques (« un problème d'équation personnelles »).

¹³ [4 min 30 s][LR] « Est-ce que vous aviez conscience en vous déclarant candidate et même en vous opposant à Nicolas Hulot lors des fameuses primaires que votre double nationalité serait à ce point puisque c'est manifeste c'est comme ça on le voit dans les sondages même vos amis le disent au sein de votre parti serait à ce point un handicap pour être candidate » et [EJ] répond : « Je voudrais dire que l'on fait beaucoup parler mes amis ».

¹⁴ Ici, dans le sens de provoquer voire « atteindre » les invités avec sa répartie. Laurent Baffie est le *sniper* officiel des émissions de Thierry Ardisson.

¹⁵ Nous utiliserons ce terme dans l'étude en référence au couple déshumanisation/réhumanisation en psychologie sociale (Haslam, 2006).

une acceptation de ce nouveau cadre – puis une des polémistes (NP) reformule la question de départ à la lumière de l'idée de « nation » que se font les électeurs ou électrices (plutôt que la question de l'accent et de la double nationalité) :

le problème est-ce que vous ze ze vous ne vous êtes pas posé la question vous avez une une impopularité assez forte [...] si ce serait pas dû au fait que c'est que eux ont l'impression que vous ne les aimez pas et qu'en cela vous êtes représentative d'une frange de la classe politique française qui finalement déteste l'idée de nation parce que c'est ça qu'est derrière toute vos prises de [...]

Dans cette intervention, le cadre posé est triple par rapport au potentiel « handicap » de la candidate présidentielle : LR avance l'accent et la double nationalité, AP celui d'une personnalité froide et NP une non-adéquation entre l'idée que se font les Français de la « nation » et celle de l'identité de la candidate.

En bref : l'interactante Lx (EJ) utilise trois principaux éléments d'ajustement. Le premier est l'évitement puisqu'elle décide de ne pas répondre à cette partie de la question lorsque LR la pose à 4 min 30s. Le deuxième est de rappeler des éléments de contexte permettant d'assoir sa légitimité dans le français et remettre une certaine verticalité pourtant associée à son impopularité par AP d'après des propos rapportés (« trop le ton juge d'instruction »). Le troisième consiste à réhumaniser le propos en rappelant que des comportements de type glottophobique conduisent aussi à une violence émotionnelle pour celle qui les reçoit. Elle refuse ainsi dès le début des échanges le cadre posé par la question qui lie la nation au principe de nationalité unique et de maîtrise d'une langue normée dominante (ici l'accent). On constate la mise en place d'une symétrie interactionnelle conflictuelle puisque les mêmes arguments permettent tantôt la construction de la verticalité d'EJ et tantôt celle de l'animateur et des deux polémistes.

Eléments clés du contexte de l'extrait 2

Emission : On n'est pas couché

Date : 17/12/2016

Intervenants : Laurent Ruquier (animateur), Yann Moix & Vanessa Burggraf (chroniqueur et chroniqueuse), Cristina Cordula, Vianney, Philippe Gelluck & Charles Berling (invités et invitées)

Interactante Lx : Cristina Cordula (lusophone brésilienne)

Lien : <https://youtu.be/9bTx3r6woqM?t=844> (début de l'extrait à 14 min et 04 sec) (consulté le 26/08/21)

Durée : 1 min 21 s

Contexte discursif : CC est face aux deux journalistes (YM & VB), de biais avec le présentateur journaliste (LR) et côte à côte avec les autres invités (V, PG et CB). Elle vient pour la sortie de son live « Mon look book ».

L'extrait 2 présente un échange entre LR, CC et YM (Encadré 2). La biographie de CC est abordée, notamment le nombre d'années qu'elle a passées en France (30 ans) sous forme de transition thématique initiée par LR après qu'il a répété, dans une hétéro-répétition sarcastique ponctuée d'un grand rire, deux énoncés de CC. Il s'agit d'un énoncé conforme à la norme « à petites touches » et un non-conforme de CC « je pense pas que vous **fresez** quelque chose pareil c'est pas du tout son /istail/ » – également répété par VB, journaliste et polémiste dans l'émission. YM, dans son rôle de polémiste alimentant l'impolitesse-spectacle, fait un premier lien provocateur entre le nombre d'années de résidence en France et la qualité de son accent « pourri ». Plusieurs tours de parole entre LR et YM suivent ce lien discursif en imitant un élément de sa prononciation devenu un marqueur télégénique (*magnifaïk* – CC l'a notamment

déposé à l'INPI¹⁶) mais également en suivant l'idée d'une norme subjective « parce que l'accent brésilien est irrésistible », directement modulée par « mais vous auriez pu avoir un accent français..qui..heu » sans qu'un qualificatif soit trouvé. LR termine par un jeu de mot sur une paire minimale /ky/-/ku/ supposément difficile à réaliser pour les locuteurs du portugais brésilien. Le spectacle bat son plein.

Les stratégies d'ajustement mobilisées par CC tout au long de l'extrait sont multiples. Tout d'abord, la plus marquante et fonctionnelle sur l'interaction est la suivante :

[YM] : Et vous avez toujours cet accent pourri ?

[CC] : mais oui :: ↗ c'est dingue hein comment ça se fait

[YM] : non mais il est il est magnifique parce que j'adore ce

Il est possible de constater que CC produit une amplification tant verbale que paraverbale (augmentation importante de l'intonation et les doigts pincés typiques du « *Ma che vuò?* ») pour appuyer la dimension potentiellement glottophobique du propos du journaliste. Il s'en suit un revirement sous forme d'une séquence de réparations, dans le but de minimiser l'atteinte de la face de l'invitée, puisque YM passe d'un accent « pourri » – un trait d'humour ironique/vexatoire souligné par un sourire et les rires de l'assistance – à la requalification en un accent « magnifique ». Dans la suite des échanges, elle utilise des éléments phatiques (« bah écoutez, c'est ça ») lorsque les deux journalistes renchérisent sans l'inclure dans la discussion ou lorsque l'animateur déroule une sorte de monologue. La troisième et dernière stratégie consiste à normaliser/expliciter son accent en rappelant le contexte par une comparaison à son profit avec les autres membres de la communauté francophone de Brésiliens dont elle tire une certaine satisfaction. D'une part, elle souligne que c'est un processus inconscient et non volontaire (vs. un aspect marketing de son image) et d'autre part, qu'elle est tout à fait capable de prononcer le phonème en question /y/.

Dans cet extrait, le polémiste et l'animateur déroulent l'idée, en premier lieu, d'un accent « pourri », produit de manière calculée par l'interactante Lx. Ils construisent une verticalité comme locuteurs (s'estimant et usuellement estimés) légitimes du français qui peuvent « faire le perroquet » moqueur des productions de CC (qu'elles soient conformes ou non).

En résumé, cette dernière utilise au moins 3 stratégies d'ajustement pour renforcer les procédés des deux journalistes et montrer le potentiel agressif même si ses verbalisations tendent à montrer une certaine adhésion à ce cadre (contrairement à ses compatriotes, elle sait prononcer le /y/). Elle cherche néanmoins également à normaliser/expliciter son accent face au contexte de son parcours de vie. L'ensemble de ces stratégies conduit à deux revirements sémantiques ayant pour objectif de sauver la face de l'invitée, l'un de YM « il est magnifique [votre accent] », l'autre de LR « c'est formidable [...] tous les Brésiliens ne savent pas faire ça ». Une certaine complémentarité se construit dans ce double rôle animateur/invitée et locuteur légitimé/apprenante.

Eléments clés du contexte de l'extrait 3

Emission : Les reines du shopping

Date : 17/12/2020

Intervenants : Cristina Cordula (animatrice), Dodie (participante)

Interactante Lx : Cristina Cordula (lusophone brésilienne)

Lien : <https://www.instagram.com/tv/Ci6QdbdoYA7/> (début de l'extrait à 30 sec) (consulté le 26/08/21)

¹⁶ Institut national de la propriété industrielle.

Durée : 31 s

Contexte discursif : Dans le cadre de l'émission des Reines du Shopping, D – une influenceuse est invitée pour participer à un épisode particulier. D arrive sur le plateau de CC. Elles sont face à face.

Cet extrait est particulier puisque l'invitée D est l'interactante L1 tandis que l'animatrice est celle pour laquelle le français est une langue additionnelle (Encadré 3). Il y a ainsi une inversion des rôles – de la verticalité – par rapport aux autres extraits du corpus. Dans ce dernier, l'invitée et influenceuse reprend CC sur sa prononciation en tant que locutrice « légitime » du français. Tout d'abord, D amorce une forme d'étayage (« hétérocorrection ») en signalant à CC qu'elle réalise une production non-conforme à la norme : /istile/ ou lieu de /stile/. CC dédramatise cette situation télévisée par l'humour au moyen d'un grand rire télégénique (intensité, bouche grand ouverte, mouvements du corps). Néanmoins, cet étayage se fait sous la forme d'une imitation exagérée de D qui renforce l'activation croisée entre le portugais brésilien (L1 de CC) et le français en y ajoutant une activation croisée avec l'anglais. Aussi le processus d'exagération suit le modèle suivant :

- /stile/ devient /istile/ : stratégie d'évitement de la double consonne initiale liée au système phonologique du portugais brésilien ;
- changement de catégorie adjectivale « stylé » vers nominale « style » ;
- /istile/ devient /istail/ par la réalisation d'une diphtongue empruntée de « style » en anglais.

On notera qu'il arrive à CC de produire ce type de réalisation (/istail/ - voir extrait 2). CC produit en réponse la forme conforme à la norme et ce, à l'aide d'une stratégie linguistique d'allongement de la fricative initiale : /s:tile/. Les deux interactantes reconstruisent la représentation d'un français et d'une prononciation difficiles voire impossibles à réaliser :

[CC] : alors il faut que je fasse /s:tile/

[D] : t'as vu c'est dur

[CC] : /s:tile/ ah ben j'arrive pas

Dès la première reprise, CC arrive à réaliser la forme attendue du mot /stile/. Toutefois, D insiste sur la difficulté de cette réalisation et malgré la capacité de CC à produire à deux reprises la production conforme à la norme, elle conclut qu'elle n'y arrive pas. La fin de l'échange interactionnel aboutit à la plainte de CC sur le fait que les gens ne lui signalent généralement pas ces « erreurs », ce à quoi D s'auto-valorise de le faire (« ben moi je te le dis »).

En bref : dans cet extrait, il y a un renversement des rôles initialement « animatrice-juge » et « invitée-jugée » sur la question de la mode et finalement à « invitée-enseignante » et « animatrice-apprenante » sur la question du français. Ce renversement se produit dès le début de l'échange alors que la face de D est mise en danger sachant qu'elle va se faire « engueuler ». Ce renversement de verticalité est rendu possible par deux faits. Premièrement, une exagération de la production non-conforme à la norme, faite en premier lieu. Ce qui, par ailleurs, ne posait pas de difficulté de compréhensibilité ni d'intelligibilité. Malgré la capacité rapide de CC à trouver une stratégie linguistique pour contrer cette activation croisée entre le portugais brésilien et le français, l'interaction se conclut sur la difficulté de la prononciation française, par la fantasmée impossibilité de CC de produire la forme attendue tout autant que sur la nécessité d'une « correction ». Deuxièmement, cette verticalité inversée est liée au fait qu'être « natif » autoriserait une position supérieure sur la langue. Comme dans l'extrait 2, les verbalisations de CC tendent à montrer qu'elle adhère, du moins dans l'interaction, au cadre posé légitimant une position basse en tant que locutrice Lx.

*Éléments clés du contexte de l'extrait 4***Emission** : Tout le monde en parle**Date** : 17/10/2010**Intervenants** : Thierry Ardisson (présentateur), Tonya Kinzinger, Michelle Laroque, Jules-Édouard Moustic (invités et invitées)**Interactante Lx** : Tonya Kinzinger (anglophone US)**Lien** : <https://youtu.be/aNKVdhwLHFz> (début de l'extrait à 00 min) (consulté le 26/08/21)**Durée** : 2 min 24 s**Contexte discursif** : TA reçoit TK dans le cadre de l'émission Tout le monde en parle. Les invités sont autour d'une table qui fait face à TA, l'animateur.

Les échanges de l'extrait 4 portent principalement entre l'invitée (interactante Lx) TK et l'animateur TH (Encadré 4). Cependant, les interventions des autres invités ou invitées auront un impact sur le déroulé interactionnel en provoquant un effet de groupe. Cet extrait est particulier puisqu'il ne se limite pas au principe de l'accent mais ouvre à une forme de *translangaging*. L'animateur choc, TA, commence en comparant l'accent anglais américain de l'invitée avec le phrasé particulier de Jean-Claude Van Damme (JCVD) – conséquence d'une forme d'attrition de sa L1 (francophone belge) au profit de l'anglais américain à une certaine époque de sa carrière. TK souligne la limite de la comparaison en rappelant le contexte : « je ne suis pas belge ! ». TA décide alors de mener une interview en « parlant le Van Damme » consistant à mélanger français et anglais. Ce début est décisif puisqu'il associe des compétences linguistiques à des caractéristiques de personnalité. En effet, l'acteur culte est connu par le public des médias français pour ses propos particulièrement « lunaires »¹⁷. TK utilise une stratégie d'ajustement en remplaçant l'animateur dans sa compétence partielle en anglais et notamment sa prononciation non conforme à la norme :

[TA] : Est-ce que vous parlez le Van Damme ? T'es happy dans ta life ?

[TK] : /api/ ? Oh lala /hæpi/ ! Oui, je suis très /hæpi/

Elle produit ainsi une forme d'étagage sur la prononciation qui n'est retenue par personne sur le plateau puisque l'animateur enchaîne sur une autre question « vandammesque » : « tu vas *play for ever* dans la série *Sous le soleil* ? ». TK tente de renverser la verticalité de l'interaction en montrant qu'elle est la locutrice légitime de l'anglais face à des compétences partielles de l'animateur dans cette même langue. À partir de cet instant, on remarque la superposition de deux thèmes interactionnels qui ne se rejoindront qu'à un seul moment (tour 10 - Tableau 2), TK tente sans succès de rethématiser sa carrière professionnelle dans l'interview tandis que TA et les autres invités ou invitées maintiennent l'humorisation de ce *translanguaging* (Tableau 2).

¹⁷ <https://www.public.fr/News/Jean-Claude-Van-Damme-L-interview-encore-une-fois-lunaire-de-l-acteur-1452212> (consulté le 01/09/2021).

| Humorisation | Carrière professionnelle |
|--|--|
| 1-[TA] : tu vas <i>play for ever</i> dans la série Sous le soleil ? | |
| | 2-[TK] : Non j'ai pas envie de dire de devenir mamie Jessica (rire) |
| 3- [TA] : c'est quoi tes <i>goals</i> aujourd'hui | |
| | 4-[TK] : rholalala hum honnêtement carrière ou dans la vie ? |
| 5-[TA] : ouais non non dans ta carrière t'as fait des <i>mistakes</i> | |
| 6-[ML] : (rire à gorge déployée) j'adore tu sais c'est drôle | |
| 7-[TA] : j'adore parler comme ça | |
| 8-[JEM] : ? parce que ? presque tout le monde comprend | |
| 9-[TA] : tout le monde comprend | |
| 10-[TK] : ah mais sauf moi (rire forcé) | |
| 11-[TA] : ce qu'on a pas compris c'est que le Van Damme c'est la langue de l'avenir parce qu'évidemment tout le monde parlera que comme ça alors les <i>mistakes</i> dans votre carrière Tonya | |
| | 12-[TK] : Honnêtement je pense pas que que j'en ai fait eu enfin j'ai suivi mon instinct (air sérieux) |

Tableau 2 : Mise en place de deux thèmes interactionnels superposés.

Les différentes tentatives de TK pour revenir à sa carrière professionnelle dans cette interview sont un échec d'autant plus que TA joue sur des questions portant sémantiquement sur cette thématique tout en ne se focalisant que sur le mélange de codes vandammesques qui l'intéresse pour son potentiel télégénique et ludique. Les autres invités jouent le jeu de TA tout en ignorant le seul tour de parole de TK sur la question de l'humorisation du *translanguaging*. Elle y indique son exclusion du groupe interactionnel : JEM « tout le monde comprend » et TK « sauf moi ».

En bref : dans cet extrait, l'interactante Lx tente par plusieurs procédés (humour, effet miroir du rôle de locuteur L1 normatif et réhumanisation¹⁸) de reprendre un rôle valorisé/valorisant dans l'interview. L'accent et la prononciation anglaise sont utilisées par TK pour renverser la verticalité. Néanmoins, la tentative de TK de refuser ce cadre reste veine au regard de la dynamique de l'animateur relancée par les autres invités ou invitées. La complémentarité interactionnelle que l'on pourrait attendre entre animateur et invitée se transforme en une verticalité que l'invitée ne pourra à aucun moment renverser même lorsqu'elle rappelle sa légitimité en tant que locutrice « native » de l'anglais. L'invitée devient au service de l'impolitesse-spectacle et son incapacité à revenir dans l'échange interactionnel permet de construire un bon *talkshow* : « j'adore parler comme ça » (TA). Finalement, la complémentarité attendue entre animateur et invitée sera restaurée à la fin autour d'un cadre commun : la xénité de l'invitée dans son propre pays depuis qu'elle est en couple avec un Français. L'acceptation

¹⁸ Nous entendons ici, par « réhumanisation », le processus inverse à la déshumanisation. Ce dernier apparaît de manière récurrente dans les phénomènes de harcèlement (par exemple, scolaire) en faisant disparaître la victime « en tant qu'être singulier, pour être réduit à ce trait identifié comme différent, parce que dérangent » (Camuset *et al.*, 2010 : paragraphe 18). Il s'agit donc, dans une situation menaçante, de rappeler qu'il existe un individu sensible.

partagée de ce cadre – même s’il rappelle que l’invitée n’est plus vraiment considérée comme américaine ni vraiment comme française – permet à TK de trouver une place dans l’interview.

Eléments clés du contexte de l’extrait 5.

Emission : Salut les terriens

Date : 24/06/2017

Intervenants : Thierry Ardisson (présentateur), Monica Bellucci, (Laurent Baffie, Karine Lemarchand, Benjamin Biolay, Isabelle Nanty) (invités et invitées)

Interactante Lx : Monica Bellucci (italophone)

Lien : <https://youtu.be/amogEA5OMEI?t=16> (début de l’extrait à 16 sec) (consulté le 26/08/21)

Durée : 2 min 16 s

Contexte discursif : MB est invitée dans la rubrique « Grand invité d’honneur » dans l’émission Salut les Terrains par TA. Elle se tient sur un fauteuil spécifique à côté de BB et face à TA et des autres invités et invitées.

La particularité de l’extrait 5 provient du fait que l’interactante Lx est une « invitée spéciale » au sein de cette rubrique de l’émission. Dès le début, son accent est thématiquement positif « vous avez toujours cet incomparable accent qui nous fait voyager » tout en y ajoutant un cliché avec la musique « Voyage en Italie » de Lilicub :

*Faire une virée à deux
Tous les deux sur les chemins
Dans ton automobile
Tous les deux on sera bien... ♪*

MB répond de manière laconique et remercie l’animateur pour son commentaire. TA, animateur choc, tente ensuite deux questions provocatrices/vexatoires « c’est un accent que vous avez vraiment ou vous faites semblant parce que votre agent vous demande de garder cet accent », « vous êtes un peu la Jane Birkin¹⁹ italienne ». MB esquisse plusieurs stratégies de réévaluation positive en montrant qu’elle adhère au cadre discursif proposé (glottophilie de l’accent italien). Elle joue par ailleurs des traits qui lui sont attribués (voyage, beauté, etc.) d’une voix et de rires soufflés tout autant que de gestes amples et souples. Elle remercie lorsque des clichés sont donnés (la chanson, la comparaison avec Jane Birkin et une imitation de Fred Veïsse) et elle réhumanise le propos en indiquant qu’elle travaille beaucoup dans le cadre de ses rôles sur la question de l’accent. TA reviendra finalement à la question de la beauté physique de l’invitée comme condition de la beauté de son accent : « alors y’a l’accent y’a la beauté parce que l’accent sans la beauté ça marche pas ».

En bref, dans cet extrait, l’invitée dispose d’un statut particulier tant au sein de l’émission que comme égérie du cinéma qu’elle représente. Plus précisément assignée au rôle de femme puissante fatale, cette image pose une certaine verticalité qui n’échappe pas à l’impolitesse-spectacle mais de manière peu vexatoire. Aussi, l’animateur choc ne manque pas quelques questions fleuves provocatrices que l’actrice arrive à minorer par des stratégies d’ajustement basées sur le principe d’une réévaluation positive. Le rouleau compresseur de l’humour vexatoire du *talkshow* trouve ainsi peu d’aspérités télé-géniques permettant la construction d’un bon *show* autour de cette mécanique. Enfin, MB semble adhérer interactionnellement dans cet extrait au cadre proposé, lié aux représentations plutôt positives de l’accent italien – en tout cas, c’est ce qu’elle donne à montrer.

¹⁹ Actrice et chanteuse britannique connue pour son « accent anglais » en français.

Discussion

L'analyse des données sera interprétée en retenant deux thématiques interdépendantes. Le lien entre altérité sociale et performance linguistique (prononciation) sera questionné dans le but de mieux contextualiser les stratégies d'ajustement repérées.

Altérité et prononciation

Dans ce corpus restreint, il est possible de constater que tous les accents et toutes les perceptions de xénité ne se valent pas. Planchenault (2014 : en ligne), tout comme Meyer (2011), témoigne que :

Force est toutefois de constater que la production de ces voix se fait sur des marchés définis et limités. Les voix alternatives qui sont mises en scène dans les films échappent-elles aux règles de la marchandisation ? Alors que Bourdieu a montré qu'il était difficile aux locuteurs « non légitimes » de tirer les meilleurs profits de leurs propres productions.

Il est clair que les extraits retenus pour cette étude ne se situent pas sur le paradigme de « voix particulièrement alternative » ou « non légitimes » puisqu'il s'agit d'une part, de personnalités largement (re)connues dans la sphère publique de la France hexagonale et que les langues en question proviennent de sphères politiques dominantes (portugais brésilien, norvégien, italien, anglais américain). Ce constat est cependant à mettre en parallèle avec le fait que les interactions se déroulent dans un cadre centré sur la France continentale à partir duquel l'intervieweur et ses invités ou invitées se sentent largement autorisés à porter des jugements sur les accents et plus globalement, sur la valeur et la crédibilité de la personne à interviewer. Cette situation conduit donc, de manière partiellement contradictoire, à minoriser ces discours. Aussi, l'accent convoque-t-il d'autres représentations collectives. Dans un article du Parisien²⁰, Boula de Mareuil retranscrit les verbalisations d'un double stéréotype supposément partagé par la communauté française sur les représentations activées par l'accent d'Eva Joly : origine « scandinave » – attitude positive pour les inclinaisons écologistes des pays nordiques ou origine « allemande » – attitude négative avec l'idée de la raideur et la froideur supposément germanique. Néanmoins, on peut noter qu'avant la polémique autour des propos de Patrick Besson (décembre 2011²¹) sur son accent, on trouve en 2010 l'idée d'un accent « rigolo »²² ou même « le charme de sa voix douce à l'accent voilé »²³. À l'opposé, l'accent italien de Monica Bellucci appelle l'imaginaire du voyage et surtout de la femme fatale comme le caractérise un article dans Vogue : « Courbes latines, regard de chat, accent irrésistible... »²⁴. Le cas de Tonya Kinzinger est intéressant dans le sens où son rôle dans *Sous le Soleil* lui permet d'être reconnue pour « son accent américain irrésistible »²⁵ qui « fait craquer les téléspectateurs »²⁶ – en phase avec la biographie de son personnage fictif de danseuse renommée aux États-Unis – mais qui ne convient plus lorsqu'elle co-anime la *Star Academy* en étant « très critiquée à cause de son

²⁰ <https://www.leparisien.fr/archives/l-accent-d-eva-joly-18-11-2011-1726108.php> (consulté le 30/08/2021).

²¹ https://www.lepoint.fr/editos-du-point/patrick-besson/eva-joly-presidente-de-la-republique-01-12-2011-1402786_71.php (consulté le 30/08/2021).

²² <http://www.slate.fr/story/26501/eva-joly-la-revoltee> (consulté le 30/08/2021).

²³ <https://www.lesechos.fr/2010/10/eva-joly-femme-d-affaires-443328> (consulté le 30/08/2021).

²⁴ <https://www.vogue.fr/culture/a-voir/diaporama/monica-bellucci-films-marquants-roles-sexy-matrix-cleopatre/41888> (consulté le 30/08/2021).

²⁵ <https://www.journaldesfemmes.fr/beaute/magazine/2079332-interview-tonya-kinzinger/> (consulté le 30/08/2021).

²⁶ <https://www.telestar.fr/serie-tv/un-si-grand-soleil/photos-tonya-kinzinger-dans-un-si-grand-soleil-retour-sur-son-evolution-physique-404451> (consulté le 30/08/2021).

accent »²⁷. Pour Cristina Cordula, si son accent aurait pu l'empêcher de devenir animatrice de télévision comme elle le narre²⁸, il est maintenant relayé comme un élément marketé de son identité télévisuelle²⁹. On peut donc voir que la nature des relations qui a émergé des interactions télévisuelles analysées est issue d'une certaine histoire (publique) de la préexistence de ces accents. Si le chantant de l'accent italien renforce l'idée de la femme fatale cinématographique chez Monica Bellucci, les trois autres personnalités publiques font face à un autre sort. Cristina Cordula doit justifier son accent face à la possibilité d'un personnage monté de part en part pour les besoins de la télévision, Eva Joly a perdu la bataille des commentaires négatifs de son accent débutée lors de sa campagne présidentielle de 2012 et Tonya Kinzinger réagit en s'opposant à la comparaison avec le *translanguaging* « lunaire » de Jean-Claude Van Damme.

Néanmoins, deux situations interactionnelles semblent émerger. D'un côté, les invitées qui adhèrent au cadre qui est (im)posé par les animateurs et/ou les polémistes avec la complicité des invités ou invitées. Ce cadre porte d'une part, sur les représentations implicites portées par la xénité et d'autre part, sur une certaine verticalité du sachant ou de la sachante L1 et de celui ou celle perçue comme étant non-sachant ou non-sachante (un apprenant ou une apprenante perpétuelle) Lx. Il s'agit des extraits de CC et de MB. A l'inverse, TK et EJ s'opposent dès le début à ce même cadre. Pour EJ, cela semble fonctionner tout en remarquant que la pluralité des points de vue apportés par les polémistes (elles aussi femmes – AP souligne un caractère potentiellement sexiste) permet de se décentrer de la question posée à 3 reprises par l'animateur. Pour TK, la situation est beaucoup plus complexe puisque la dynamique de l'animateur est renforcée par deux autres invités ou invitées. Néanmoins, un cadre commun semble finalement émerger autour de la double xénité de TK aux États-Unis et en France.

Dans le cas présent, l'agentivité n'est pas seulement une capacité d'action (qui constitue le résultat final et la face émergée de l'iceberg) mais aussi, en amont, une capacité à prendre conscience d'automatismes afin d'être mesure, si un individu le souhaite, de choisir une autre voie. Être conscient de cette possibilité constitue déjà une forme d'agentivité. Aussi, l'agentivité sur l'accent passe-t-elle par la prise de conscience des compromis (Goffman, 1988) qui nous font faire des choses sans vraiment le vouloir. Elle passe aussi par de l'habitus linguistique (Bourdieu, 1982) qui se manifeste spontanément à partir d'un élément déclencheur, comme le regard d'Autrui, dans une situation d'interaction (pouvant provoquer de l'anxiété). Ces deux phénomènes sont autant d'éléments en faveur de la construction d'une agentivité au cœur d'une médiation de la prononciation permettant de réagir face à une violence verbale directe ou à une violence symbolique (intérieurisation jusqu'à un certain point de la domination) constituées de micro-agressions linguistiques (Razafimandimbimanana & Wacalie, 2020). Rubin (1992) rappelle que cette violence peut s'appliquer à partir d'un accent fantasmé et construit sur des caractéristiques physiques ethniques qui aura un impact direct sur la perception de la légitimité professionnelle (l'expertise) de l'individu en question. « Corriger » son accent ne résoudrait donc qu'une partie de cette violence symbolique.

Les stratégies d'ajustement en situation interactionnelle

Notre réflexion part du postulat que la thématization de l'accent et de la prononciation dite « étrangère », dans des interactions télévisées, peut être génératrices de réactions car constituant une menace. Cette situation a été renforcée dans notre corpus en sélectionnant principalement

²⁷ <https://tendances.orange.fr/people/videos/public-zap-tonya-kinzinger-regardez-l-animatrice-de-la-star-ac-enchaîner-les-boulettes-CNT0000019ZYHf.html> (consulté le 30/08/2021).

²⁸ <https://www.public.fr/News/Cristina-Cordula-A-cause-de-mon-accent-j-ai-failli-ne-jamais-faire-de-tele-423283> (consulté le 30/08/2021).

²⁹ <https://www.starmag.com/news-people/cristina-cordula-voila-pourquoi-elle-appelle-tout-le-monde-ma-cherie-298723.html> (consulté le 30/08/2021).

des animateurs (ou leurs polémistes/*snipers*) réputés pour des interviews choc mêlant information et divertissement ; mais également par le fait que l'accent pour ces locutrices Lx est un élément récurrent dans l'histoire de leur vie publique. L'étude des extraits sélectionnés permet de définir des stratégies d'ajustement face à la thématization de leur accent dans les interviews. On peut d'autant plus imaginer qu'il s'agit de *coping* dans la mesure où il y a une « mise en scène de la réalité à la télévision » (Amiel, 1989) et « une orchestration du désaccord comme potentiel médiagénique » (Alexis, 2016 ; Marion, 1997) dont les invitées Lx ne sont pas dupes. On peut néanmoins penser que le continuum public/privé de l'intimité (Mehl, 2008) amène à brouiller les pistes du spontané et du préparé.

Afin d'analyser ces stratégies, nous nous sommes appuyés sur la typologie définie par Lazarus et Folkman (1984) tout en y ajoutant quatre items (amplification, rethématisation, recontextualisation et réhumanisation) en mobilisant les outils de l'analyse interactionnelle (Tableau 3).

| | |
|--|--|
| Minimisation de la menace | [CC] je trouve quand je vois des autres brésiliens parler je pense que c'est pire moi moi au moins je comp...j'arrive à faire le /y/ [EJ] je pense que les français me comprennent bien |
| Réévaluation positive | [CC] mais en revanche je sais aussi prononcer l'autre mot / oui mais je mets un « s » /istile/ [MB] ben merci / ben écoutez j'adore Jane Berkin merci pour la comparaison / Incroyable (geste de la main) bravo merveilleuse |
| Auto-accusation | [CC] je ne parle pas comme ça exprès [MB] je voudrais parler parfaitement mais je n'y arrive pas |
| Recherche de soutien émotionnel | [CC] ah ben j'arrive pas / merci de me l'apprendre tu sais que les gens me disent pas [TK] ah mais sauf moi (rire forcé) |
| Amplification | [CC] mais oui :: ↗ c'est dingue hein comment ça se fait |
| Rethématisation | [TK] je suis pas belge / /api/ ? Oh lala /hæpi/ ! Oui, je suis très /hæpi/ / rholalala hum honnêtement carrière ou dans la vie ? / Honnêtement je pense pas que que j'en ai fait eu enfin j'ai suivi mon instinct (air sérieux) [MB] quand je travaille (en) effet dans un (film) (cinéma) français je dois avoir un coach à chaque fois pour que l'accent soit le strict minimum |
| Recontextualisation | [EJ] Non parce qu'en fait ça fait 50 ans que je vis en France ou 40 et quelques si je décompte les années en Norvège récemment et mon accent et ma double nationalité n'a jamais été un problème / je me dis que mon français a été suffisant pour requérir en cour d'assise a été suffisant pour mener mes combats [MB] mais voilà l'accent est là |
| Réhumanisation | [EJ] c'est vrai que la chronique de Patrick Besson m'a vexée |
| Fuite | [EJ] lors de la première question de [LR] |

Tableau 3 : Analyse de stratégies d'ajustement repérées dans les extraits.

On peut ainsi repérer que deux invitées produisent des verbalisations allant dans le sens d'une minimisation de la menace, soit en se comparant à d'autres locuteurs identifiés du même « groupe » (ici les lusophones brésiliens), soit en montrant que l'accent ne constitue pas un frein à la compréhensibilité. Cela conduit parfois à des formes de réévaluation positive en affirmant ses capacités réelles pour CC et en exprimant une gratitude face à certaines comparaisons pour MB qu'elle renforce vocalement par une voix soufflée. Ces deux mêmes locutrices Lx s'auto-accusent à certains moments de leur accent/prononciation dans une sorte

de réparation de l'interaction à leur charge. À l'inverse, CC et TK recherchent à certains moments un soutien émotionnel : CC le trouve en la personne de l'influenceuse qui a initié la question de l'accent mais TK n'arrive pas à mobiliser les autres invités ou invitées qui adhèrent et participent à l'exclusion des échanges de TA. À ce titre, le processus d'amplification surjoué (lexical, prosodique, gestuel) par CC semble fonctionner avec le polémiste de l'émission qui produit un revirement sémantique (pourri > magnifique) tout comme l'animateur à la toute fin de l'extrait. TK quant à elle cherche, à trois reprises, à rethématiser le sujet de son interview sur sa carrière professionnelle même si cette stratégie semble peu fonctionner au regard du double discours de TA. Il joue sur l'ambiguïté de ses questions propres à brouiller les frontières de l'information et du divertissement. Le principe de coopération (Grice, 1975) est rapidement mis à mal avec TK sans qu'il soit rompu puisqu'elle participe à l'échange vexatoire, alors qu'il est maintenu avec CC, MB ou EJ. La stratégie de recontextualisation d'EJ repose sur sa volonté de mettre en avant sa légitimité de citoyenne en s'appuyant sur 3 points : 1) son statut professionnel, 2) sa durée de résidence en France et 3) sa double nationalité – même si ces trois points participent au cadre contre lequel elle se positionne. Pour finir, EJ appelle à une réhumanisation des échanges eu égard des propos blessants (tout autant que glottophobes) tenus par un politicien la visant. Tout ou partie de ces effets sont renforcés par le rôle assigné / les représentations véhiculées par des interactions entre des animateurs hommes et une invitée femme. En effet, Perry (2009 : en ligne) le rappelle : « dans le domaine de l'égalité entre les sexes, la télévision suit le mouvement et ne le mène pas ».

Conclusion et perspectives

L'accent dit l'identité. Et en considérant l'accent comme marqueur identitaire, l'hypothèse est de faire du rejet d'un accent, le rejet d'un individu (Meyer, 2011 : en ligne).

Nous cherchions à questionner les stratégies liées à l'agentivité dans les questions d'accent grâce à l'analyse d'extraits sélectionnés sur la base d'interactions télévisées (*talkshows*) thématiques sur l'accent et la prononciation d'interactants pour lesquelles le français est une langue additionnelle. Cette analyse a permis de confirmer que l'accent dit l'identité potentiellement revendiquée. L'Autre a un rôle déterminant dans la construction de ce lien – une identité attribuée. Il peut permettre la construction d'un cadre autour duquel les interactants ou interactantes s'accordent sur des idéologies linguistiques (italien, charme, séduction pour MB). Ils peuvent aussi être imposés et non partagés : une comparaison avec Jean-Claude Van Damme pour TK qui est tournée en dérision ou une non-légitimité politique / froideur pour EJ. Toutefois, la position sociale de ces femmes médiatisées et l'histoire de leur accent dans les médias sous-tendent une zone proximale d'agentivité sur ces questions liées à une pluriphonie. Cette zone est d'autant plus grande que les invitées Lx connaissent par avance le cadre imposé de l'impolitesse-spectacle et qu'elles peuvent s'y préparer tant bien que mal. Le *buzz* impliqué par ces interactions construites, parfois calculées, peut bénéficier tant à l'animateur, à l'émission qu'aux invitées. Il est particulièrement légitime de se demander jusqu'où ces gestes de violence voire de mépris pourraient être amplifiés ou se généraliser. Dans le cas de personnes « ordinaires » pour lesquelles le rapport de force est moins horizontal, moins préparé, les conséquences d'une remise en question du cadre peuvent avoir des conséquences lourdes (insertion sociale, accès à l'emploi, violences physiques, etc.). Les différentes stratégies d'ajustement employées par ces personnes, pour faire face à ces situations, sont variées et visent à maintenir une certaine coopération interactionnelle puisque l'évitement-fuite est complexe – même s'il n'est pas impossible comme régulièrement dans les émissions des deux animateurs

retenus³⁰. Certaines stratégies privilégient un axe majeur d'ajustement (EJ : la recontextualisation ; TK : la rethématisation de sa carrière) et d'autres en appliquent plusieurs (par exemple, CC) sans que l'un ou l'autre de ces axes semble mieux ou moins bien fonctionner interactionnellement. Elles posent la question centrale de l'adhésion ou non au cadre « idéologique » véhiculé par les animateurs mais aussi des critères d'une verticalité favorisant une interaction complémentaire ou symétrique. La position de TK apparaît toutefois comme la moins favorable car au cœur d'un « effet de meute » sur la tournure en dérision de son accent alors même qu'elle verbalise son exclusion. Elle finit par accepter sa double xénité.

Cette analyse qui se veut compréhensive et exploratoire ouvre des pistes pour du matériel pédagogique en phase avec le principe d'une médiation de la prononciation (Miras, 2021). Il s'agit de sensibiliser les apprenants ou apprenantes au contexte d'interaction et de les amener à analyser ces situations pour en déduire des schémas d'action possibles s'ils ou elles sont amenées (pour ne pas dire quand ils ou elles seront amenées) à vivre de telles situations. On peut notamment penser à la plateforme CLAPI-FLE³¹ (Ursi et Étienne, 2019) ou FLEURON (André, 2016) qui constituent un cadre médiatisé didactique sur la construction de séquences adaptées. Une autre étude en cours permettra d'affiner les catégories de stratégies d'ajustement à l'aide d'un corpus de 89 anecdotes de situations réelles liées à la prononciation. L'ensemble de ces données permettra la mise en place d'une recherche-action auprès d'apprenants ou apprenantes du français comme langue étrangère. Tous les espaces d'enseignement et d'apprentissage – formels ou informels – d'une langue additionnelle constituent des lieux où l'*altera lingua* amène à « débiaiser » les situations interactionnelles.

Bibliographie

- ABOU HAIDAR Laura, 2018, *De la linguistique à la didactique, regards croisés en phonétique. Oralité-Variabilité-Corpus*, Synthèse d'HDR soutenue à l'Université Grenoble Alpes.
- ALEXIS Lucie, 2016, « Dispositifs télévisuels et mises en scène du désaccord : les cas d'On n'est pas couché et de Ce soir (ou jamais !) », *Cahiers de praxématique*, n°67, en ligne.
- AL HOORIE Ali H., 2014, « 7. Human Agency: Does the beach ball have free will ? » in DÖRNYEI Zola, MACINTYRE Peter D., HENRY Alastair, *Motivational Dynamics in Language Learning*, Multilingual Matters, Bristol (UK), p. 55-72.
- AMIEL Vincent, 1989, « Petit précis naïf d'une mise en scène de la réalité à la télévision », *Communication & Langages*, vol. 79, no 1, p. 103-09.
- ANDRE Virginie, 2016, « FLEURON : Français Langue Étrangère Universitaire – Ressources et Outils Numériques. Origine, démarches et perspectives », *Mélanges Crapel*, 37, p. 69-92.
- APATHIE Jean-Michel, MICHEL Feltrin-Palas, 2020, *J'ai un accent et alors ?*, Éditions Lafon, Paris.
- ARNOLD Aron, 2015, *La voix genrée, entre idéologies et pratiques – Une étude sociophonétique*. Thèse de doctorat soutenue à l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3.
- BLANCHET Philippe, 2016, *Discriminations : combattre la glottophobie*. Textuel, Paris.
- BOULA DE MAREÜIL Philippe, 2016, « Les accents et la variation » in DETEY Sylvain *et al.*, *La prononciation du français dans le monde : du natif à l'apprenant*, CLE International, Paris, p. 30-33.

³⁰ <https://www.topito.com/top-gens-quittent-plateaux-tv-aurevoir-jme-tire> (consulté le 09/09/2021).

³¹ <http://clapi.icar.cnrs.fr/FLE/> (consulté le 31/08/2021).

- BOURDIEU Pierre, 1982, *Ce que parler veut dire : L'économie des échanges linguistiques*, Fayard, Paris.
- BOYER Henri, 2015, « “Vous venez d'où pour avoir cet accent ?” : La communauté linguistique comme marché soumis à l'imaginaire de la communauté », *Lengas*, n°77, en ligne.
- BRIET Geneviève, 2013, « Développer l'ego phonétique par une didactique de l'émotionnel », in GERON Geneviève et DEFAYS Jean-Marc, *Hommage à Luc Collès*, Tome 1, EME, p. 25-35.
- BRUCHON-SCHWEITZER Marilou, 2001, « Concepts, stress, coping », *Recherche en Soins Infirmiers*, vol. 67, p. 68-83.
- CAMUSET Christine, ZAMPIROLLO Nathalie, RIVIERE Marie-Hélène, WIART Carole, & BERDIN Sylvia, 2010, « Harcèlement entre élèves », *Le Journal des psychologues*, 283(10), p. 56-61.
- CANDEA Maria, 2017, « La notion d'“accent de banlieue” à l'épreuve du terrain », *Glottopol*, n°29, p. 13-26.
- CANDEA Maria, TRIMAILLE Cyril, 2015, éd., « Phonétique, sociolinguistique, sociophonétique : histoires parallèles et croisements », *Langage et société*, vol. 1, n°151, en ligne.
- CHARAUDEAU Patrick, GHIGLIONE Rodolphe, 1997, *La parole confisquée : un genre télévisuel : le talk show*. Dunod, Paris.
- DEWAELE Jean-Marc 2017, « Why the Dichotomy ‘L1 Versus LX User’ Is Better than ‘Native Versus Non-Native Speaker’ », *Applied Linguistics*, vol. 39, n°2, p. 236-40.
- DUPOUY Myriam, 2019, « Dire (avec) l'accent en formation linguistique obligatoire pour adultes allophones, l'accent comme indicateur d'identité linguistique assignée, subie ou choisie », *Glottopol*, n°31, p. 133-50.
- FEUERHAHN Nelly, 2001, « La dérision, une violence politiquement correcte », *Hermès, La Revue*, vol. 29, n°1, p. 185-97.
- FORSGREN Mats, SULLET-NYLANDER Françoise, « Genre médiatique, activités linguistiques et degré d'interactivité », *Communication. Information médias théories pratiques*, vol. 27/2, p. 76-101.
- FOUCART Alice, *et al.*, 2020, « Foreignness or Processing Fluency? On Understanding the Negative Bias Toward Foreign-Accented Speakers », *Language Learning*, vol. 70, n°4, p. 974-1016.
- GADET Françoise, 2003, « La variation : le français dans l'espace social, régional, international » in YAGUELLO Marina, *Le grand livre de la langue française*, Le Seuil, Paris, p. 91-152.
- GASQUET-CYRUS Médéric, PLANCHENAU Gaëlle, 2019, « Jouer (de) l'accent marseillais à la télévision, ou l'art de mettre l'accent en boîte », *Glottopol*, n°31, p. 113-32.
- GOFFMAN Erwing, 1973, *La présentation de soi*, Ed. de Minuit, Paris.
- GOFFMAN Erwing, 1988, « L'ordre social et l'interaction » in WINKIN Yves, *Les moments et leurs hommes*, Seuil/Minuit, Paris, p. 95-103.
- GRICE H. Paul, 1975, « Logic and Conversation » in EZCURDIA Mate et STANTON Robert J., *The Semantics-Pragmatics Boundary in Philosophy*, Broadview Press, Peterborough, Canada, p. 41-58.
- GUIORA Alexander Z., *et al.*, 1975, « Language and person studies in language behaviour ». *Language Learning*, vol. 25, n°1, p. 43-61.
- HAAN Norma, 1975, *Coping and Defending: Processes of Self-Environment Organization*, Academic Press Inc., Cambridge, Massachusetts, USA.

- HASLAM Nick, 2006, « Dehumanization: An Integrative Review », *Personality and Social Psychology Review*, vol. 10, n°3, p. 252-64.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 2005, *Le discours en interaction*, Colin, Paris.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1992, *Les interactions verbales*. 2, Colin, Paris.
- LARRIVEE Pierre, 2009, *Les Français, les Québécois et la langue de l'autre*, L'Harmattan, Paris.
- LAZARUS Richard S., FOLKMAN Susann, 1984, *Stress, Appraisal, and Coping*, Springer, New-York.
- MARION Philippe, 1997, « Narratologie médiatique et médiagenie des récits », *Recherches en Communication*, vol. 7, en ligne.
- MARTINET André, WALTER Henriette, 1973, *Dictionnaire de la prononciation du français dans son usage réel*, France-Expansion, Paris.
- MEHL Dominique, 2008, « La télévision de l'intimité », *Le Temps des médias*, vol. 1, n°10, p. 265-79.
- MEYER Jeanne, 2011, « Accents et discriminations : entre variation linguistique et marqueurs identitaires », *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, vol. N° 1, n°1, p. 33-51.
- MIRAS Grégory, 2021, *Didactique de la prononciation en langues étrangères : de la correction à une médiation*, Éditions Didier, Paris.
- MIRAS Grégory, 2013, « "Enseigner / apprendre" la prononciation autrement : une approche psychosociale musique-parole », *Recherches en didactique des langues et des cultures. Les cahiers de l'Acedle*, vol. 10, n°1, en ligne.
- NARCY-COMBES Marie-Françoise, NARCY-COMBES Jean-Paul, *Cognition et personnalité dans l'apprentissage des langues : relier théories et pratiques*. Didier, Paris.
- OPREA Alina-Gabriela, 2011, « Caractéristiques du talk-show télévisé français. Le cas de "On n'est pas couché" », in LIGIA-STELA Florea, CARTII DE ȘTIINTA Casa, *Aspects de la problématique des genres dans le discours médiatiques*, p. 111-24.
- OPREA Alina-Gabriela, 2012, *Le système de la politesse confronté aux défis du talk-show : Politesse, impolitesse et a-politesse à l'épreuve du spectacle et de la violence dans « On n'est pas couché » et « Tout le monde en parle »*. Thèse de doctorat soutenue à l'Université Lumière.
- OPREA Alina-Gabriela, 2013, « L'impolitesse comme spectacle : le cas du talk-show français On n'est pas couché », *Dacoromania*, vol. XVIII, n°1, p. 51-64.
- PARK Gloria, 2012, « "I Am Never Afraid of Being Recognized as an NNES": One Teacher's Journey in Claiming and Embracing Her Nonnative-Speaker Identity », *TESOL Quarterly*, vol. 46, n°1, p. 127-51.
- PERRY Sheila, 2009, « Les femmes politiques à la télévision. Quel accès à la parole légitime ? », *Mots. Les langages du politique*, n°90, p. 103-18.
- PLANCHENAULT Gaëlle, 2014, « La commodification des voix au cinéma : un outil de différenciation et de stigmatisation langagière », *Entrelacs. Cinéma et audiovisuel*, n°11, en ligne.
- POPPER Karl Raimund, 1999, *All Life Is Problem Solving*. Routledge, Londres.
- RAMÍREZ-ESPARZA Nairán, GOSLING Samuel D., BENET-MARTINEZ Veronica, POTTER Jeffrey P. & PENNEBACKER James W., 2006, « Do Bilinguals Have Two Personalities? A Special Case of Cultural Frame Switching », *Journal of Research in Personality*, vol. 40, n°2, p. 99-120.
- RAZAFIMANDIMBIMANANA Elatiana, & WACALIE Fabrice, 2020, « Une forme insidieuse de mépris : Les micro-agressions linguistiques en Nouvelle-Calédonie ». *Lidil. Revue de linguistique et de didactique des langues*, 61, en ligne.

- RUBIN Donald L., 1992, « Nonlanguage Factors Affecting Undergraduates' Judgments of Nonnative English-Speaking Teaching Assistants », *Research in Higher Education*, 33(4), p. 511-531.
- SAPIR Edward, 1985, *Selected Writings of Edward Sapir in Language, Culture and Personality*, Univ. of California Press, USA.
- THE DOUGLAS FIR GROUP, 2016, « A Transdisciplinary Framework for SLA in a Multilingual World », *The Modern Language Journal*, vol. 100, n°1, p. 19-47.
- URSI Biagio, ÉTIENNE Carole, 2019, « Des corpus d'interactions à l'enseignement du français parlé : objectifs et ressources de la plateforme CLAPI-FLE », *10^{èmes} Journées Internationales de Linguistique de Corpus - JLC 2019*, p. 104-07.
- VAISSIERE Jacqueline, 2015, *La phonétique*, Presses Universitaires de France - PUF, Paris.
- VIERU-DIMULESCU Bianca, BOULA DE MAREÛIL Philippe, 2006, « Identification perceptive d'accents étrangers en français », *Actes des JEP*, p. 163-66, <http://jep2006.irisa.fr/>.
- ZIMMAN Lal, 2020, « Sociophonetics », in STANLAW James, *The International Encyclopedia of Linguistic Anthropology*, John Wiley & Sons, New Jersey (USA), p. 1-5.

Annexes

Conventions de transcription

/ indique une pause
 // indique une pause plus longue
 : indique un allongement de la syllabe
 :: indique un allongement plus important
 éNRm(e) les majuscules indiquent un accent ·d'intensité ou d'insistance
 "euh" note les hésitations d'hésitation
 (rires) indique un comportement non verbal du locuteur, ou un commentaire du transcripateur,
 parexemple (la locutrice souffle)
 Chevauchement les séquences qui se chevauchent sont soulignées.
 xxx pour les segments inaudibles
 éNORM(e) les majuscules indiquent un accent ·d'intensité ou d'insistance

Transcription de l'extrait 1

Lien : <https://youtu.be/JbWwtSUZRu8?t=267> (début de l'extrait à 04 min et 27 sec)
 (consulté le 26/08/21)

[LR] : est-ce que vous aviez conscience en en vous déclarant candidate et même en vous opposant à Nicolas Hulot lors des fameuses euh : primaires que votre double nationalité serait à ce point puisque c'est manifeste c'est comme ça on le voit dans les sondages même vos amis le disent au sein de votre parti serait à ce point un handicap pour être candidate

[EJ] : je voudrais dire qu'on fait beaucoup parler mes ami : s du parti je pense pas que tout cela est vrai non plus j'ai réellement des amis dans le parti

[LR] : j'espère pour vous

[EJ] : qui qui soutiennent ma candidature qui sont là quoi qu'il advienne et c'est ça aussi le bonheur de faire de la politique

[AP] : enfin attendez quand Daniel Cohn Bendit parle de problème d'équation personnelle euh la il l'a il l'a vraiment dit quand il quand il estime

[NP] : et pas que ça

[AP] : que vous êtes trop rigide euh que vous vous faite trop juge d'instruction

[EJ] : je pense pas que Daniel dise que je suis trop rigide

[AP] : il dit que vous êtes trop péremptoire et que vous avez trop le ton juge d'instruction est-ce qu'il tombe pas lui aussi là dans dans un cliché sexiste en ayant ce propos à votre sujet

[EJ] : /// euh // Danny est un ami

[AP] : avec des amis comme ça pas besoin d'ennemis madame

[EJ] : bon (sourire) /// mais Danny est un ami il a il a vraiment été très généreux avec moi nous avons fait les européennes ensemble il est là pour l'Europe nous partageons la même vision de l'Europe et je compte sur lui pour ça

[LR] : d'a d'ailleurs il a dit cette semaine qu'il serait euh votre allemand à vous puisque Nicolas Sarkozy à son allemande à lui avec Angela Merkel vous avez votre allemand avec Daniel Cohn Bendit mais je répète

[EJ] : ouais /// j'ai trouvé ça assez / ben oui / mais l'Allemagne n'est pas qu'Angela Merkel et l'Europe n'est pas que Nicolas Sarkozy-Angela Merkel c'est aussi Eva Joly et Daniel Cohn Bendit

[LR] : l'Allemagne c'est aussi un modèle /// pour l'écologie c'est un modèle l'Allemagne aussi

[EJ] : et ils font des choses bien ouais /// comme la sortie du nucléaire

[LR] : mais avant de revenir au fond de votre programme et à l'écologie justement et pourquoi pas à la sortie du nucléaire Natacha et Audrey auront sûrement des questions là-dessus vous n'avez pas répondu à ma question est-ce que vous aviez conscience que votre double nationalité et même que votre accent on le sait ça a même créé la polémique avec Patrick Besson on en a parlé sur ce plateau serait à ce point un handicap dans votre campagne est-ce que vous aviez conscience de ça au départ

[EJ] : Non parce qu'en fait ça fait 50 ans que je vis en France ou 40 et quelques si je décompte les années en Norvège récemment et mon accent et ma double nationalité n'a jamais été un problème

[Laurent Baffie] : pourquoi i sous-titrent alors

(rires collectifs, applaudissement, sourire de EJ)

[LR] : non i sous-titrent pas (rires & applaudissements du public) c'est du Baffie /// est ce que /// ça m'amène à une deuxième question est-ce que vous réussissez à avoir de l'humour là-dessus ou est-ce que quand même ça finit par vous agacer

[EJ] : c'est vrai que la chronique de Patrick Besson m'a vexée // et c'est pour ça que j'ai répondu a a cette chronique mais sinon bon je me dis que mon français a été suffisant pour requérir en cour d'assise / a été suffisant pour mener mes combats / et je pense que les français me comprennent bien et donc c'est c'est

[LR] : oui plus que si je parlais norvégien je vous rassure

[EJ] : voilà

[NP] : mais je crois que le problème c'est pas tellement cette question-là parce que heu vous êtes française et personne ne le nie à part quelques quelques extrémistes ou quelques fous

[EJ] : ouai

[NP] : le problème est-ce que vous ze ze vous ne vous êtes pas posé la question vous avez une une impopularité assez forte un dernier sondage l'a montré quand même 71% des français qui ne vous trouvent pas sympathique est-ce que vous ne vous demandez pas si ce serait pas du au fait que c'est que eux ont l'impression que vous ne les aimez pas et qu'en cela vous êtes représentative d'une frange de la classe politique française qui finalement déteste l'idée de nation parce que c'est ça qu'est derrière toute vos prises de parole que ce soit pour le 14 juillet quand vous fustigez la France guerrière / que ce soit sur le 11 novembre / que ce soit sur Jeanne d'Arc / c'est toujours pour expliquer que la France est chauvine / que la France est xénophobe / que la France est renfermée sur elle-même / guerrière / alors que je suis navrée mais l'armée française qui défile le 14 juillet c'est l'armée de la république / c'est l'armée qui a fait Valmy / c'est les forces françaises libres / c'est pas une question d'être un peuple d'être un peuple guerrier / c'est une armée qui...

Transcription de l'extrait 2

Lien : <https://youtu.be/9bTx3r6woqM?t=844> (début de l'extrait à 14 min et 04 sec) (consulté le 26/08/21)

[LR] : ah alors là il faut pas du léopard

[CC] : ah oui mais non mais le léopard a petite touche si vous voulez xxx si vous lisez mon livre le léopard il faut que ce soit d'une même matière

- [VB] : bah oui force animale
- [LR] : a petite a petit touche le léopard
- [VB] : oui il faut de la force animale
- [CC] : oui et d'une belle matière
- [LR] : ne me revenez pas en 2017 avec une tenue entière léopard (rires de VB)
- [CC] : ah je pense pas que vous frezez quelque chose pareil c'est pas du tout son /istail/
- [LR] : elle fraz framera pas ça
- [VB] : c'est pas mon /stail/
- [CC] : mais NAAN
- [LR] : elle fraz pas
- [CC] : mais non Vanessa
- [LR] : ça fait combien de temps que vous êtes en France ?
- [CC] : euh :: 30 ans
- [LR] : 30 ans
- [YM] : et vous avez toujours cet accent pourri ?
(rires du présentateur et du public)
- [CC] : mais oui :: ʌ c'est dingue hein comment ça se fait
- [YM] : non mais il est il est magnifique parce que j'adore ce
- [LR] : MAGNIFAIK
- [YM] : magnifaiik
- [LR] : il n'a rien compris
- [YM] : il est magnifaiik parce que l'accent brésilien est irrésistible mais franchement vous auriez pu avoir un accent français / plus plus / euh
- [CC] : bah écoutez
- [LR] : aujourd'hui vous ne pourriez pas vous en séparer c'est votre marque aussi
- [CC] : non c'est même pas heu c'est heu heu j'ai heu vous savez Laurent je ne : // je ne parle pas comme ça exprès je moi je trouve quand je vois des autres brésiliens parler je pense que c'est pire moi moi au moins je comp / j'arrive à faire le /y/
(rires du public)
- [CC] : les brésiliens font /u/
- [LR] : ah oui
- [CC] : donc déjà je je
- [LR] : quand vous avez mal au /ku/ c'est vraiment le /ku/ vous
(rires collectifs)
- [LR] : non mais c'est vrai
- [CC] : c'est ça
- [LR] : c'est une question que je pose
- [CC] : mais en revanche je sais aussi prononcer l'autre mot

[LR] : ah oui // allez-y voir

[CC] : /ky/

[LR] : ouais voyez c'est formidable / bah oui tous les brésiliens ne savent pas faire ça

Transcription de l'extrait 3

Lien : <https://www.instagram.com/tv/CI6QdbdoYA7/> (début de l'extrait à 30 sec) (consulté le 26/08/21)

[D] : allez je sais que tu vas m'engueuler mais on regarde (rire)

[CC] : bah écoute y'a des trucs que j'ai pas compris

[D] : ben moi non plus hein franchement je me comprends pas

[CC] : regarde comme tu es /istile/

[D] : mais oui mais pourquoi tu dis /istil/ y'a pas de /i/ pourquoi tu dis /istail/

(rire exubérant de cc)

[D] : c'est pas ton /istail/ ma chérie pourquoi tu mets le /i/ tout le temps

(rires collectifs)

[CC] : oui mais je mets un « s » /istile/

[D] : oui mais tu mets le « i » avant le /stil/

[CC] : ah bon

[D] : tu te rends pas compte

[CC] : alors il faut que je fasse /s:tile/

[D] : t'as vu c'est dur

[CC] : /s:tile/ ah ben j'arrive pas

[D] : c'est pas ton style

[CC] : /s:tile/ zerci de me l'apprendre tu sais que les gens me disent pas

[D] : ben moi je te le dis

[CC] : allez première look

Transcription de l'extrait 4

Lien : <https://youtu.be/aNKVdhwLHF5> (début de l'extrait à 00 min) (consulté le 26/08/21)

[TA] : alors / vous avez un accent formidable un petit peu comme Jean-Claude Van Damme est-ce que vous parlez le

[TK] : ooooh (rires à gorge déployée, tête en arrière)

(le public hue + TA fait un doigt d'honneur)

[TK] : je suis pas belge

[TA] : Est-ce que vous parlez le Van Damme ? Est-ce que vous parlez le Van Damme ? T'es happy dans ta life ?

[TK] : /api/ ? Oh lala /hæpi/ ! Oui, je suis très /hæpi/

[TA] : tu vas play for ever dans la série Sous le soleil ?

(rires)

[TK] : Non j'ai pas envie de dire de devenir mamie Jessica (rire)

[TA] : c'est quoi tes goals aujourd'hui

[TK] : rholalala hum honnêtement carrière ou dans la vie ?

[TA] : ouais non non dans ta carrière t'as fait des mistakes ?

[ML] : (rire à gorge déployée) j'adore tu sais c'est drôle

[TA] : j'adore parler comme ça

[JEM] : parce que tout le monde comprend

[TA] : tout le monde comprend

[TK] : ah mais sauf moi *rire forcé*

[TA] : ce qu'on a pas compris c'est que le Van Damme c'est la langue de l'avenir parce qu'évidemment tout le monde parlera que comme ça alors les mistakes dans votre carrière Tonya

[TK] : Honnêtement je pense pas que que j'en ai fait que enfin j'ai suivi mon instinct et ça m'a amené là où je suis aujourd'hui je suis très contente (ton et air sérieux)

[TA] : le must importante c'est le feeling quoi

(rire de ML)

[TK] : /// oui (sourire)

[TA] : je pourrai te faire un kiss après l'émission

[TK] : (sourire) bien sûr

[TA] : ah chouette

[TK] : rire

[TA] : voilà donc euh Tonya cherche des rôles où elle n'est pas victime de l'ostracisme

[JEM] : sur une another chaine

[TA] : sur une another chaine bien sûr oui oui ouais elsewhere elsewhere bah ouais elle va elsewhere elle va where she wants

(rires)

[TA] : alors vous vous avez un problème aux États-Unis de toute façon si vous allez chercher du boulot là-bas c'est que vous avez épousé un français y'a 15 ans

[TK] : ouais (ton doux) j'ai pas épousé y'a 15 ans mais on est ensemble depuis 15 ans

[TA] : moi je disais ça pour être un petit peu correct maintenant si vous avez vécu dans des conditions un petit peu bizarres c'est pas c'est le service public ici Tonya y'a un certain standing à respecter // votre papa a été obligé de se battre dans un bar du Michigan pour défendre sa son enfant Tonya parce qu'elle avait épousé un ///

[ML] : à cause de la position française et voilà

[TK] : oui mais faut pas oublier que c'est dans le Michigan / c'est dans le midwest / c'est là que je persiste à dire

[TA] : alors justement les french fries sont devenues des freedom fries euh

[TK] : dans certaines restaurants ou les gens sont très (geste des œillères) hein

[TA] : vous vivez comment cette brouille entre nos deux pays

[TK] : je trouve c'est vraiment bête parce que le le :: le chose le plus bête c'est à cause de l'ignorance tout simplement / en Amérique ils ont qu'une source d'information qui est CNN ou

les les les les chaînes qui sont vraiment pro-Bush enfin pro administration qui est en place à Washington actuellement et ils n'ont pas accès

[TA] : ouais ouais

ouais l'info est contrôlée quoi

Transcription de l'extrait 5

Lien : <https://youtu.be/amoqEA5OMEI?t=16> (début de l'extrait à 16 sec) (consulté le 26/08/21)

(musique du générique de Star Wars)

[TA] : Monica Bellucci bonsoir

[MB] : bonsoir :::

[TA] : alors Monica vous avez toujours // cet incomparable accent qui nous fait voyager

(musique Voyage en Italie de Lilicub)

[BB] : lili(t)ube

[TA] : lilicub

(musique Voyage en Italie de Lilicub)

[TA] : lilicub Voyage en Italie en hommage à Monica Bellucci

[MB] : ben merci :

[TA] : alors Monica c'est un accent que vous avez vraiment ou vous faites semblant parce que votre agent vous demande de garder cet accent

[MB] : mais non je l'ai (voix soufflée) je voudrais parler parfaitement mais je n'y arrive pas

[TA] : ouais parce que vous êtes un peu la Jane Berkin italienne

[MB] : oh (rire soufflé) ben écoutez j'adore Jane Berkin merci pour la comparaison

[TA] : ouais

[MB] : mais / voilà l'accent est là et quand je travaille (en) effet dans un (film) (cinéma) français je dois avoir un coach à chaque fois pour que l'accent soit le strict minimum

[TA] : alors y'a l'accent y'a la beauté parce que l'accent sans la beauté ça marche pas

(lecture d'une vidéo d'une imitatrice)

[TA] : voilà Frédérique Veïsse

[MB] : Incroyable (geste de la main) bravo merveilleuse

[TA] : alors Monica vous avez été élue de nombreuses fois femme la plus belle du monde ça a commencé très jeune

GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

Comité de rédaction : Michaël Abecassis (University of Oxford), Salih Akin (Université de Rouen Normandie), Sophie Babault (Université de Lille), Aude Bretegnier (Université du Mans), Véronique Castellotti (Université de Tours), Régine Delamotte-Legrand (Université de Rouen Normandie), Alexandre Duchêne (Université de Fribourg), Valentin Feussi (Université d'Angers), Robert Fournier (Carleton University, Ottawa), Stéphanie Galligani (Université Grenoble Alpes), Mederic Gasquet-Cyrus (Université Aix-Marseille), Emmanuelle Huver (Université de Tours), Abou Bakri Kebe (Université Gaston Berger, Saint Louis, Sénégal), Normand Labrie (Université de Toronto), Foued Laroussi (Normandie Université), Benoit Leblanc (Université du Québec à Trois-Rivières), Mylène Lebon-Eyquem (Université de la Réunion), Fabienne Leconte (Université de Rouen Normandie), Gudrun Ledegen (Université de Rennes), Danièle Moore (Simon Fraser University, Vancouver), Clara Mortamet (Université de Saint-Etienne), Alioune Ndao (Université Cheik Anta Diop, Dakar), Isabelle Pierozak (Université de Tours), Cécile Van den Avenne (EHESS).

Rédactrice en chef : Clara Mortamet.

Directrice de publication : Fabienne Leconte.

Comité scientifique : Michelle Auzanneau (Université de Paris), Margaret Bento (Université de Paris), Jacqueline Billiez (Université Grenoble Alpes), Philippe Blanchet (Université de Rennes), Jean-Michel Eloy (Université d'Amiens), Françoise Gadet (Université Paris Nanterre), Monica Heller (Université de Moncton), Caroline Juillard (Université de Paris), Jean-Marie Klinkenberg (Université de Liège), Marinette Matthey (Université Grenoble Alpes), Marie-Louise Moreau (Université de Mons-Hainault), Robert Nicolai (Université Côte d'Azur), Didier de Robillard (Université de Tours), Valérie Spaëth (Université Sorbonne Nouvelle), Claude Truchot (Université de Strasbourg), Daniel Véronique (Aix-Marseille Université).

Comité de lecture pour ce numéro : Frédéric Anciaux, Sophie Babault, Cécile Bullock, Christine Connelly, Alexandre Duchêne, Diane Farmer, Véronique Fillol, Claudine Garcia-Debanc, Mederic Gasquet-Cyrus, Cécile Goï, Mélanie Hamm, Christian Lagarde, Patricia Lamarre, Gudrun Ledegen, Marie-Paul Lory, Latisha Mary, Marinette Matthey, Catherine Maynard, Zahir Meksem, Laurence Meurant, Véronique Miguel Addisu, Claudine Moïse, Muriel Molinié, Catherine Muller, Nicole Nolette, Cyril Trimaille, Meike Wernike, Adam Wilson.

<https://journals.openedition.org/glottopol/>

ISSN : 1769-7425